

FA-C15-03

40

NOTRE-DAME DE ROC-AMADOUR
EN ESPAGNE

Les Souverains des différentes provinces qui constituent le royaume d'Espagne actuel eurent, durant bien des siècles, une dévotion particulière envers Notre-Dame de Roc-Amadour et se plurent à enrichir de leurs dons ce sanctuaire si vénéré. Une des plus anciennes offrandes dont on ait conservé le souvenir, est celle d'une tapisserie faite par Sancier, (1) fille de Garcia-Ramirez V, roi de Navarre et sœur de Sanche-le-Sage qui l'envoya à l'église de Roc-Amadour en 1170 (2). Plus tard, Alphonse IX (3), roi de Castille et de Tolède, associait la reine Eléonore et leur fils le roi Henri à la donation qu'il faisait à Notre-Dame de Roc-Amadour de la terre de Fornillos, située sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, entre Burgos et le territoire de Soriz, ainsi que de celle d'Orbanella, voisine de Fornillos. Les titres existaient il y a quelques siècles. « Il » s'en trouve encore quelque petit souvenir par écrit, dit le » P. Odo de Gissey, qui assure que les rois de Castille, de Navarre et quelques autres, qui ont possédé le royaume d'Espagne, ont fait part à Roc-Amadour de leurs biens et l'ont » protégé et maintenu en ce qui lui pouvoit appartenir dans » les terres de leur obéissance, tel étoit le prieuré de Fornillos » en Espagne (4). » Saint Ferdinand III, roi de Castille et de

(1) Sancier avait été mariée deux fois. 1^o à Gaston V vicomte de Béarn, tué en 1130 et 2^o à Pierre seigneur de Molina. Cette petite ville située dans la Nouvelle Castille, était la capitale d'une seigneurie dont les rois d'Espagne portaient le titre. Molina est peu éloignée de Sigüenza dont l'évêque assistait à la bataille de Las Navas de Tolosa.

(2) Baluze : Histor. Tutel.; lib. II; cap. XVI.

(3) Alphonse IX naquit en 1155, monta sur le trône en 1158 et mourut le 6 octobre 1214, deux ans après la célèbre bataille de Las Navas. Il était neveu de Garcia Ramirez V.

(4) Histoire de Notre-Dame de Roc-Amadour, par le Père Odo de Gissey, S. J.

C-X
26

NOTRE-DAME
DE
ROC-AMADOUR
EN
ESPAGNE

PAR
M. Paul DE FONTENILLES

B. Amengual
ARREJADO
BARCELONA



CAHORS
IMPRIMERIE L. LAYTOU, RUE DU LYCÉE, 34

1892

R.26522

**LIBRERIA
COSTA**

—
Pza. S. Justo, 2
Telf. 231 03 21
BARCELONA -2

NOTRE-DAME DE ROC-AMADOUR EN ESPAGNE



Les Souverains des différentes provinces qui constituent le royaume d'Espagne actuel eurent, durant bien des siècles, une dévotion particulière envers Notre-Dame de Roc-Amadour et se plurent à enrichir de leurs dons ce sanctuaire si vénéré. Une des plus anciennes offrandes dont on ait conservé le souvenir, est celle d'une tapisserie faite par Sancier, (1) fille de Garcia-Ramirez V, roi de Navarre et sœur de Sanche-le-Sage qui l'envoya à l'église de Roc-Amadour en 1170 (2). Plus tard, Alphonse IX (3), roi de Castille et de Tolède, associait la reine Eléonore et leur fils le roi Henri à la donation qu'il faisait à Notre-Dame de Roc-Amadour de la terre de Fornillos, située sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, entre Burgos et le territoire de Soriz, ainsi que de celle d'Orbanella, voisine de Fornillos. Les titres existaient il y a quelques siècles. « Il » s'en trouve encore quelque petit souvenir par écrit, dit le » P. Odo de Gissey, qui assure que les rois de Castille, de Na- » varre et quelques autres, qui ont possédé le royaume d'Es- » pagne, ont fait part à Roc-Amadour de leurs biens et l'ont » protégé et maintenu en ce qui lui pouvoit appartenir dans » les terres de leur obéissance, tel étoit le prieuré de Fornillos » en Espagne (4). » Saint Ferdinand III, roi de Castille et de

(1) Sancier avait été mariée deux fois. 1^o à Gaston V vicomte de Béarn, tué en 1130 et 2^o à Pierre seigneur de Molina. Cette petite ville située dans la Nouvelle Castille, était la capitale d'une seigneurie dont les rois d'Espagne portaient le titre. Molina est peu éloignée de Sigüenza dont l'évêque assistait à la bataille de Las Navas de Tolosa.

(2) Baluze : *Histor. Tutel.* ; lib. II ; cap. XVI.

(3) Alphonse IX naquit en 1155, monta sur le trône en 1158 et mourut le 6 octobre 1214, deux ans après la célèbre bataille de Las Navas. Il était neveu de Garcia Ramirez V.

(4) *Histoire de Notre-Dame de Roc-Amadour*, par le Père Odo de Gissey, S. J.

Léon et son père, don Alphonse, roi de Galice et de Léon, confirmèrent par un acte dressé en 1217 la donation faite par Alphonse IX, dont le fils unique, le roi Henri, mourut cette même année 1217. L'historien Baluze rapporte que ces privilèges furent de nouveau ratifiés en 1304 et en 1318 par Ferdinand IV et Alphonse XI. Il dit aussi que Sanche VII, roi de Navarre, qui avait épousé Clémence, fille de Raymond VII, comte de Toulouse, donna au monastère de Sainte-Marie de Roc-Amadour la rente de vingt-cinq pièces d'or qu'il percevait sur l'ancien marché de l'Etoile (Stella), situé sur la route que suivaient les nombreux pèlerins qui se rendaient à St-Jacques de Compostelle, et une autre rente de vingt-trois pièces d'or prélevée sur le produit des moulins établis à Villa-Torte.

On doit voir dans la générosité des rois d'Espagne envers Notre-Dame de Roc-Amadour plus qu'un acte de foi. Ces riches présents, ces donations solennelles de terres considérables étaient certainement un témoignage de leur reconnaissance. La Vierge de Roc-Amadour, en effet, dans une circonstance des plus critiques de leur histoire était intervenue miraculeusement pour sauver l'Espagne de l'invasion musulmane.

Depuis longtemps les princes catholiques d'Espagne cherchaient vainement à refouler les maures dont la puissance était devenue particulièrement redoutable au commencement du XII^e siècle. A cette époque, obéissant à la voix du grand Pape Innocent III, les rois d'Aragon (1), de Navarre (2), quelques princes français, les chevaliers de St Jean et ceux de Calatrava (3) avaient joint leurs forces à celles d'Alphonse IX, roi de Castille. Ce fut à Las Navas de Tolosa que leurs troupes réunies rencontrèrent les soldats maures commandés par l'émir Mohammed-Aben-Asser, le 15 juillet 1212.

Un grand drame allait se dérouler dans un paysage plus fait pour encadrer les délicates et élégantes joutes d'une passe d'armes que les horreurs d'une bataille où la foi et la liberté d'un peuple étaient le prix de la victoire. Dans une plaine ondulée, que les chaumes des moissons récemment coupées revêtaient encore d'une teinte dorée, campaient les soldats maures aux armures damasquinées d'or et d'argent. Les champs bordés d'aloès poudreux, desquels s'élance vers le ciel avec une grâce suprême une tige dénudée portant haut une fleur

(1) Pierre II.

(2) Sanche VII.

(3) *Notice sur le pèlerinage de Notre-Dame de Roc-Amadour*, par M. l'abbé Le Guennec, supérieur du Grand-Séminaire.

superbe, s'élevaient insensiblement jusqu'à la Sierra-Morena, dont les flancs étaient chargés d'oliviers, de grenadiers ou d'orangers. Quelques pins parasols jetaient une note verte, un peu crue parfois, dans ce paysage d'une douceur extrême, faite de pleine lumière et si particulière aux pays orientaux. Alors, comme aujourd'hui, un mince filet d'eau jaune courait bien petit entre les lauriers roses en fleurs et les tamaris légers qui l'ombrageaient, pour aller se perdre bientôt au milieu des myrthes, des palmiers nains ou des figuiers de Barbarie aux formes étranges. A l'horizon se proflaient les fines découpures du sommet de la Sierra, s'estompant en rose sur le ciel d'un bleu léger et profond à la fois. Les Maures aimaient avec passion cette belle province d'Andalousie, dont la perte marqua la fin de leur civilisation, car c'est là en effet que leur génie atteignit son apogée. Ils y ont laissé des chefs-d'œuvre qu'ils n'ont produit nulle part ailleurs ; aussi est-on en droit de se demander si les merveilles de leur art, que nous admirons encore aujourd'hui, ne sont pas dues au contact ou plutôt à l'alliance des deux races. Seuls les musulmans d'Espagne eurent le goût des belles choses, témoignage certain d'une civilisation avancée, et ils semblent l'avoir perdu en perdant l'Andalousie.

La bataille de Las Navas de Tolosa, engagée dès le matin avec la plus vive ardeur, se poursuivait sanglante, terrible ; les troupes catholiques, malgré des prodiges de courage et les efforts les plus héroïques, étaient refoulées de toutes parts, lorsque soudain, à la vue d'une bannière déployée, les courages se raniment, les actions d'éclat se multiplient, une force invincible, surnaturelle, anime les chrétiens, qui voient bientôt les musulmans troublés fuir en désordre devant eux ou tomber en grand nombre sous leurs coups. Ce miraculeux étendard qui donnait la victoire aux chrétiens en déroute et sauvait à tout jamais l'Espagne de la honte de l'islamisme, quel était-il ? Un pieux et éminent historien de Notre-Dame de Roc-Amadour nous le dira (1). « Les Sarrasins, dit-il, qui » jusque-là refusaient d'en venir aux mains par la crainte des » Français, eurent à peine appris leur retraite qu'ils présentè- » rent la bataille aux autres rois ; ceux-ci ne voulurent pas » combattre, parce que c'était le saint jour du dimanche. Ce » fut donc la seconde férie (le lundi) que la mêlée s'engagea

(1) *Histoire critique et religieuse de Notre-Dame de Roc-Amadour*, par M. A. B. Caillau, chanoine honoraire du Mans.

» avec une telle ardeur, que notre avant-garde fut entièrement écrasée. Déjà la seconde ligne était en déroute; les » templiers et les chevaliers de l'ordre de Calatrava avaient » disparu. Dans cette extrême nécessité, dans cet extrême » péril, l'étendard de la bienheureuse Vierge de Roc-Amadour, » qui, miraculeusement apporté dans ces provinces, était » demeuré jusque-là ployé, est pour la première fois élevé, » étendu, montré aux yeux de tous les guerriers, qui fléchissent de toutes parts les genoux à l'entour; aussitôt un salut » inespéré est accordé par Dieu et par la glorieuse Vierge » Marie de Roc-Amadour.

» Cependant le roi de la nouvelle Carthage, nommé autrement Maroch, fut le premier à prendre la fuite, et tous se » mirent à fuir après lui. Les chevaliers sarrasins étaient » venus au nombre de cent-quatre-vingt-cinq mille; ils comp- » taient cent-quinze mille hommes à cheval; pour les piétons, » ils n'avaient pas de nombre, cent mille restèrent sur place; » les chrétiens, de leur côté, avaient déjà commencé à perdre » beaucoup de monde; mais après la manifestation de l'étendard, il en périt à peine une trentaine. Pendant deux jours, » nos troupes ne brûlèrent, pour faire cuire leurs aliments et » tout ce qui était nécessaire à leurs besoins, que les lances et » les flèches des vaincus; encore purent-ils à peine en consumer la moitié. De là ils vinrent à deux villes, Baeça et » Livadie, qui étaient deux des plus fortes cités après Cordoue » et Séville; après les avoir prises, ils les détruisirent parce » qu'ils n'avaient pas de garnison à y placer et là encore ils » passèrent au fil de l'épée soixante-mille Sarrasins. Béni en » tout le Seigneur qui a perdu les impies! s'écrie en terminant le moine Albéric (1). »

Voici comment cet étendard fut remis par la Sainte Vierge entre les mains du roi: « Il y avait à Roc-Amadour un religieux sacristain auquel la bienheureuse Vierge apparut trois » samedis de suite, tenant à la main un étendard ployé et lui » ordonnant de le porter de sa part au petit roi d'Espagne (2) » qui devait combattre les Sarrasins. Le sacristain alléguait le » peu de considération attachée à sa personne; on ne croirait » pas, disait-il, à ses paroles. Le prix de ses résistances fut un » signe de mort pour le troisième jour; le prieur reçut la

(1) Alberic, monach. Trium-fontium, apud Collect. des Hist. des Gaules, tome XVIII, p. 779.

(2) Le petit roi n'était autre que Alphonse IX.

» charge de remplir le mandat auquel était annexé l'ordre de
» ne pas déployer l'étendard avant le jour du combat et, ce
» jour-là même, avant le temps d'une pressante nécessité. Le
» moine mourut après avoir fait connaître cette révélation, et
» le prieur de Roc-Amadour exécuta fidèlement le mandat et
» se rendit lui-même sur le champ de bataille. Cet étendard
» portait l'image de la bienheureuse Marie tenant son enfant
» entre ses bras, et elle avait à ses pieds le signe que le roi de
» Castille, appelé le petit roi, a coutume de porter sur son
» propre étendard (1). »

Fleury ne fait aucune allusion à l'intervention miraculeuse de Notre-Dame de Roc-Amadour en racontant cette grande bataille. « Le roi Alphonse remporta une grande bataille sur
» les Sarrasins dans la plaine nommée Las Navas de Tolosa,
» près de la Sierra Morena, le lundi seizième de juillet 1212 ;
» on y prit cent quatre-vingt-cinq mille cavaliers et des gens
» de pied sans nombre ; il y eut plus de cent mille tués et des
» chrétiens environ trente et on y fit un très riche butin.
» A cette bataille se trouvèrent les rois d'Aragon et de Na-
» varre et plusieurs prélats ; Rodrigue, archevêque de Tolède,
» qui faisait porter sa croix devant lui ; Arnaud, archevêque
» de Narbonne ; Tellis, évêque de Valencia ; Rodrigue de
» Siguença, Menendo de Ossuna, Dominique de Placencia,
» Pierre d'Avila, avec quantité de clercs qui chantèrent le
» *Te Deum* sur le champ de bataille en action de grâces de
» la victoire (2). »

L'intervention miraculeuse de la Vierge de Roc-Amadour ne saurait être mise en doute, car plusieurs évêques présents à la bataille s'empressèrent, en signe de reconnaissance, d'ériger

(1) Aujourd'hui on expose dans quelques églises d'Espagne, plusieurs étendards qui auraient figuré à la bataille de Las Navas, et la respectueuse admiration dont ils sont encore l'objet, prouve l'importance que les Espagnols ont toujours attaché à cette victoire. Mais s'il est difficile de faire remonter la plupart de ces emblèmes à une époque aussi reculée, ainsi que le voudraient de respectables traditions, il est bien permis de les considérer comme la représentation symbolique et multipliée de l'étendard miraculeux de Notre-Dame de Roc-Amadour. Ils sont presque tous semblables à celui qui figure dans une des belles fresques attribuées à Luca Giordano et qui décorent si magnifiquement les cloîtres de l'Escorial. On y voit la Vierge tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. Du côté des maures, on reconnaît facilement le drapeau de Mohammed Aben-Asser conservé précieusement au célèbre couvent de las Huelgas, près Burgos, où nous l'avons admiré. Parmi les objets précieux que renferme en si grand nombre « l'Armería real » de Madrid, on remarque des étoffes et des armes prises sur les Maures à la bataille de Las Navas de Tolosa.

(2) Fleury : *Hist. Ecclésiast.* Tome XVI ; page 299.

des chapelles en son honneur. C'est ainsi qu'on retrouve encore de nos jours, placées sous ce vocable, une chapelle à Palencia, la belle église de Sangüesa, au sujet de laquelle un savant père Jésuite écrivait naguère : « L'admirable église » Santa-Maria de Sangüesa (Navarre), un des plus précieux » monuments religieux de l'Espagne, est vraiment un sanc- » tuaire de N.-D. de Roc-Amadour. La plus belle chapelle lui » est dédiée ; sa statue, faite sur le modèle de la vénérable » image de Roc-Amadour, est d'argent et enrichie de pierres » précieuses.

» A la clef du grand arc, en avant de la chapelle, on lit :

NOMEN VIRGINIS MARIA DE ROC-AMADOR

» La dévotion à N.-D. de Roc-Amadour est grande à San- » güesa comme à Estella et dans les centres où résidèrent » autrefois les rois de Navarre (1). »

Mais ce n'était pas assez d'honorer Notre-Dame de Roc-Amadour dans la Navarre et la vieille Castille, provinces restées toujours si catholiques, il fallait vénérer Marie en plein pays maure, dans la capitale de l'Andalousie, à Séville, et l'Espagne n'a pas manqué à ce devoir de reconnaissance.

Ce fut avec une grande joie que nous trouvâmes à Séville, dans l'église paroissiale de St-Laurent, un autel orné d'un rétable peint dédié à Notre-Dame de Roc-Amadour, dont le pèlerinage était devenu aussi populaire en Espagne que dans le reste de l'Europe.

L'église St-Laurent, construite au XIV^e siècle, a été l'objet de nombreux remaniements au XVII^e siècle et de nos jours en 1877. Elle se compose aujourd'hui d'une nef centrale accompagnée de deux bas-côtés couverts par une toiture à deux pentes dont la charpente bien décorée est restée apparente intentionnellement, ainsi qu'on l'observe encore dans quelques basiliques italiennes et notamment à St-Laurent de Rome. Le chevet est plat comme dans la plupart des églises espagnoles construites ainsi pour recevoir ces énormes rétables où la sculpture sur bois s'est donnée libre carrière. A l'extrémité inférieure du bas-côté droit, dans l'angle formé par le retour du mur, adossée à la muraille qui regarde le nord et abritée sous une voûte d'arête soigneusement peinte, on voit au-dessus d'un autel dont elle forme le rétable une remarquable peinture murale consacrée à la représentation de Notre-Dame de Roc-Amadour. Un cadre magnifique de bois profondément fouillé,

(1) *Revue religieuse de Cahors et de Roc-Amadour* ; 1^{re} année, p. 645.

peint et doré d'ors différents l'entoure complètement. Quoique retouchée à différentes époques, notamment par Enero en 1693, cette peinture murale est une des plus belles œuvres du XIV^e siècle conservées à Séville, dit avec raison M. Gestoso (1). Il loue la dernière restauration due à l'habile pinceau de D. Juan Olivar, qui la débarrassa en 1881 des ridicules superfluités churrigueresques qui en couvraient le tiers inférieur. Züniga assure que ce tableau était placé, au XII^e siècle, dans le tympan de la porte de l'hôpital de Santa Barbara et que plus tard, quand cette porte fut démolie, on le transporta dans l'église où il est vénéré aujourd'hui (2). Cette peinture offre tous les caractères de celles qui furent exécutées au XIV^e siècle, et nous croyons avec M. Gestoso y Pérez qu'elle est contemporaine de Pierre I, ou un peu antérieure. Elle est l'œuvre d'un artiste distingué, peut-être étranger à l'Espagne.

La Vierge est représentée debout, deux fois environ plus grande que nature, vêtue d'une ample robe bleue à manches serrées, faite d'une étoffe ornée de ramages feuillagés et bordée d'un étroit galon d'or dans le bas. Légèrement ouverte en carré, elle dégage le cou, d'un galbe pur, sur lequel flottent ses cheveux noirs. Sur cette robe est jeté un manteau grenat foncé, bordé d'un galon d'or orné de pommes de pins et d'étoiles posées en quinconce, plus long derrière que devant où il s'arrête aux genoux. Les pieds, chaussés, reposent sur un dallage de marbre rouge et blanc. Sur sa tête ornée d'un nimbe très ouvragé, repose la couronne à fleurons trifoliés alternant avec des perles montées en trèfle. Le visage de cette Vierge brune est empreint d'une douceur et d'une bonté surhumaines.

Ce n'est guère que dans les œuvres du moyen-âge qu'on trouve porté à un degré aussi éminent la représentation d'une manière tangible de l'âme humaine. Dans la statuaire comme dans la peinture, on a poursuivi ce but avec la même ardeur et

(1) Sevilla monumental y artistica por José Gestoso y Perez, professor en la Escuela de Bellas-Artes de Sevilla ; etc. Tome I.

(2) Nous croyons qu'on doit voir dans cette affirmation comme dans les « Descriptions » données par « D. Diego de la Sierpe, d'après le P. Fray » Joseph de Haro, régent des études du couvent majeur de N.-D. del Carmen, de Séville » et dans la « Description historique en l'honneur de » l'ancienneté de la très sacrée image de S. Marie de Roca-Amador, etc., » par Lucas Martin Hermosilla » plutôt une preuve de la vénération que les Sévillans avaient, dès les temps anciens, pour Notre-Dame de Roc-Amador dont les images étaient déjà populaires en 1633 qu'une critique ayant pour but de déterminer l'époque à laquelle cette peinture a été exécutée.

c'est à cette recherche que nous devons nombre d'œuvres admirables. Les artistes médiévaux mettaient leur talent au service d'une idée chrétienne, et, portée par elle, ils atteignaient quelquefois les hautes régions de l'art réservées au génie seul.

La Sainte Vierge regarde l'Enfant Jésus qu'elle tient sur son bras gauche avec une tendre affection. Il est vêtu d'une robe et d'un manteau rouge bordés d'un galon d'or. Ses cheveux sont bruns et ses pieds nus. Le nimbe crucifère qui entoure sa tête est ouvragé avec soin. Le divin Enfant regarde sa Mère vers qui il tend la main droite, tandis que de la gauche il tient la colombe symbolique. Dans le haut de la peinture, à la hauteur de la tête de la Vierge, mais de petite dimension, on a peint deux anges, les ailes déployées, vêtus de longues robes flottantes, la tête entourée du nimbe des bienheureux, encensant le groupe divin. Le fond du tableau est formé d'un semis de grenades ornementales, d'un heureux effet décoratif, se détachant en noir sur un fond d'or. A la hauteur des genoux de la Vierge, on lit l'inscription suivante peinte en lettres gothiques onciales dorées sur fond bleu : à droite de la Sainte Vierge : STA MARA et de l'autre côté, DE ROCAMADOR.

Enfin, la chapelle est entourée d'un superbe lambris formé de magnifiques azulejos, provenant sans doute des anciennes fabriques de Triana et dont les secrets de fabrication paraissent remonter à l'époque de la domination des Maures.

Telle est cette remarquable peinture, très importante assurément pour l'histoire de l'art en Espagne au *xiv^e* siècle, mais bien plus précieuse pour l'histoire de notre glorieux pèlerinage.

Notre-Dame de Roc-Amadour a manifesté sa puissance dans les temps et les circonstances les plus diverses par d'éclatants miracles. Nous venons de rappeler l'effet considérable de la bataille de Las Navas de Tolosa, qui délivrait à tout jamais l'Espagne de l'islamisme ; plus tard, nous l'espérons, il nous sera permis d'établir que c'est Notre-Dame de Roc-Amadour qui a préservé la France de l'hérésie albigeoise et qui a sauvé encore une fois l'Europe catholique à Lépante en donnant aux chrétiens l'arme qui devait leur assurer la victoire : le Rosaire.

(Extrait de la *Revue religieuse de Cahors et de Roc-Amadour*) (1).

(1) Bureaux de la *Revue* : Cahors, 15, rue des Soubirous ; Roc-Amadour au Magasin de Marie. — Abonnement d'un an : département, 5 fr. ; départements limitrophes, 5,50 ; autres départements, 6 fr. ; Etranger, 7,50.